

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(1er juin - 5 octobre \)](#) [Item](#)[204. Baden, Vendredi 28 juin 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

204. Baden, Vendredi 28 juin 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothée \(Dispute\)](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Vie familiale \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1839-06-28

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°229/246-247

Information générales

LangueFrançais

Cote559-560, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

204 Baden le 28 juin vendredi 1839 9 heures du matin

J'ai lu les rapports de M. Jouffroy. Il est très bien, on ne peut mieux. Mais le conseil qu'il donne impraticable. Nous ne laisserons pas les puissances de l'Europe se mêler de cette affaire, soyez persuadé qu'il ne peut pas y avoir de congrès. Vous serez très content de nous, moins cela.

Vous m'écrivez de courtes lettres. Je manque d'appétit pour mon dîner mais j'en ai toujours, toujours un très grand pour vos lettres, songez à cela. Vous m'avez promis de me tout dire, mais vous ce qui arrive. Quand vous êtes à Paris vous avez beaucoup à me dire et vous n'en avez pas le temps. A la campagne, beaucoup de temps et point de nouvelles vous êtes un peu dissipé à Paris. Racontez-moi mieux vos journées. Est-ce que par hasard vous feriez des visites comme l'année dernière, dont je n'entends parler que l'hiver d'ensuite ? Vous voyez que c'est une vieille querelle que je veux réchauffer. Mais trois petites pages et demi pour deux jours, cela, me paraît d'une grande avarice. Comment ne trouvez-vous pas de temps pour m'écrire davantage. On trouve toujours du temps quand on veut ! Je vous prie, je vous prie écrivez-moi davantage. Vous me maltraitez, & moi je suis triste, je suis seule, je me fais des dragons. Et si dans ce moment, je continuais, je vous dirais quelques sottises. Adieu. Je vais me promener.

11 heures

Je rentre et je suis plus tranquille, mais ne dérangez pas ma tranquillité. Ecrivez-moi, écrivez-moi davantage. Eh bien, de Paris envoyez-moi une lettre tous les jours. Vous aurez honte de ne m'écrire que deux pages, il faudra bien que je vous occupe un peu plus que cela. Ce sera mieux pour vous, pour moi, pour moi surtout. A la campagne vous donnez des leçons à vos enfants, je n'en suis pas jaloux, vous donnez des ordres à les ouvriers, je n'en suis pas jalouse. Vous aidez Mad. de Meulan à caler des gravures, je n'en suis pas jalouse. Je vous laisse faire. à Paris, sans moi ; je ne vous laisse pas tant de liberté ; il faut que je vous aie à moi davantage toujours, quand vous n'avez pas des affaires. Est-ce convenu ? Je fais parler cette lettre aujourd'hui lors de ma règle mais c'est pour que vous soyez plutôt informé de mes exigences. Ainsi de Paris vous m'écrirez tous les jours. Promettez-le moi je vous en supplie.

Ma nuit a été un peu meilleure. Mais le médecin a été forcé de renverser toutes ses ordonnances, au lieu de son et de lait, c'est des bains de sel et d'aromates que je vais commencer demain, & si au bout de huit jours ils ne me font pas de bien, je suis décidé à ne plus rien faire. Je suis plus faible que je ne l'étais à Paris. Il n'y a pas le sens commun à être venu ici pour être plus mal. Le prince Toufackin est venu me voir ce matin. Imaginez que j'ai eu presque du plaisir à le revoir. C'est fort. Adieu. Adieu. Il me semble que je me sens déjà soulagé par l'arrangement que je vous propose. Adieu. Vous comprenez comment je vous dis Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 204. Baden, Vendredi 28 juin 1839,
Dorothee de Lieven à François Guizot, 1839-06-28

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1724>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 28 juin 1839

Heure9 heures du matin

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionBade (Allemagne)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

$$\frac{31}{4}$$


Monsieur Zéirah.

quede la cite l'Lucy 2.

P.P

11

12.5

Paris.

[illegible]

204/

Baden le 26 juin Vendredi 1839.

559

90

Q. Mon dictionnaire

j'ai lu le rapport de M. Joffroy. il est très bien, on ne peut mieux. mais le conseil qu'il donne, impraticable. nous ne laisserons parler personne de la bourgeoisie ni même de cette affaire, voyez personnellement qu'il ne peut par y avoir de soupçon, vous serez très content de moi, même cela.

Donnez-moi l'écrit de toutes lettres. j'en ai toujours un très grand pour vos lettres, soupy à cela. Vous m'avez promis de me tout dire; mais vous n'avez rien dit. j'ai vu à Paris vous avez beaucoup à me dire et vous n'en avez rien dit. La faiblesse, beaucoup de lettres et points de vue. Vous êtes un peu distrait à Paris. Racontez-moi un jour ou deux. un peu par hasard vous ferez des visites, comme l'accuse de moi, mais j'en ai entendu parler par les amis d'écouter? Vous voyez que c'est une vieille fille, je ne veux rien dire. mais trois petites lettres et deux pour deux jours, cela me paraît d'un grand avarice. comment vous trouvez-vous par de leur pour le dire davantage? ont-elles toujours de leur grand ouvent? j'en prie j'en prie un peu un peu davantage. Vous me maltraitez, mais j'en suis sûr, j'en suis sûr, j'en suis sûr de dragon. et si dans le moment, je continue, j'en suis sûr, j'en suis sûr, j'en suis sûr. adieu j'en suis sûr.

Il meurt. Je n'entre plus dans les tranquilles, mais en
dédans par une tranquillité. Ecoutez moi, écoutez
moi davantage. Et bien, de Paris écoutez moi aussi
tous les jours. Vous avez honte de me m'écouter par
deux pages, il faudra bien que je me donne un
petit peu plus. une lettre pour vous, pour
moi, pour moi surtout. à la campagne vous
donnez des leçons à un enfant, je ne puis par jalousie,
vous donnez des ordres à vos ouvriers, je n'ai rien par
jalousie. Mes amis M. de Montau à cause de
gratitude, je n'ai rien par jalousie. Je vous laisse
faire. à Paris, sans moi, je ne vous laisse par
tant de liberté; il faut que j'ai à moi davantage
toujours, quand vous n'avez par des affaires. Et
à connaître? Je fais partie avec votre bonjour
bon de ma vie je suis pour vous tout ce que
intéressé de vous espérer. ainsi de Paris vous
m'écoutez tous les jours. promettez le moi à me
me suppléer.

une nuit à la campagne. mais le
médecin a été très de me donner toutes les
ordonnances. aucun de son côté, l'absence
d'un tel est d'assombrir pour, par conséquent
devenir, et si au bout de huit jours il ne se
sent par de bien, je suis décidé à ne plus rien
faire. Je suis ^{peu} faible pour cet état à Paris
il n'y a pas de lettres comme à la campagne.

pour être plus mal.

Le premier Toussaintin abbeau accorde l'écriture.
imaginer jusqu'à ce groupe de plaines à la nuit.
c'est fort.

adieu, adieu. il est inutile jusqu'à ce que d'ici
pourquoi pas l'arrangement jusqu'à ce que d'ici.
adieu, pour comprendre comment si on dit
adieu.

PAID
30 JUN 1939

Moreschini Gerard.

rue de la Ville 1 Lucque 2.

Paris.

109 P.P.

//

[illegible]

205/91 Baden le 29 juin 1839. 11 heures. Samedi. ⁵⁶⁰

à tous chaffreux, ton humeur, ton froid. si j'ai
cru que si il faisait chaud; si mes promesses beaucoup.
Puis-je ne penser à toutes les extravagances. ah
qu'il est ennuyeux! on accorde beaucoup d'argent
là. D'albustre et M^{re} de Maltreux sont arrivés
hier. j'imaginais que le mari vivrait après les chagrins.

5 heures.

Voici votre lettre de jeudi. votre récit est affreux
je comprends vos angoisses, mais pleurer vous ne
vraiment! bien inutile, vous avez peur, et vous avez
demandé à Dieu ce qu'il ne laisserait pas, tout
seul sur la terre. pardonnez moi ce reproche.
mais je me cherchais dans votre lettre, et de puis
est si près de moi, si me n'y trouve rien de
votre voyage sur Baden ne me va pas. mais

tous ces autres, d'abord, j'y vais de temps en temps
d'abord. ah, voyez vous mes amis, je suis si
de moi. Vous avez tant de bien sur la terre, moi,
je n'ai rien sur terre si je vous parle?

j'attends avec impatience de nouvelles de votre
part; je suis impatient aussi de la liasse sur
l'orient. avez vous parlé?

Vous ne me dites plus ce que vous faites. je me
travaille un peu de la journée. on dirait que, avec
moi? Lady Mary me semble avoir occupé
tout le monde à Paris. au fond, elle promettait

mais qu'il ne faut pas de la exhorter; car vraiment
Lady Jersey n'est pas une femme d'esprit, elle
n'a aucun importance politique. on se
moque d'elle au sein à London. elle est pleine
de ridicules. mais elle veut, et elle fait. j'
crois que Lady Granville aura été bien aise de
la voir partie.

Mais de ne pas d'abord, Madame Talleyrand
essayer tout ces causes de ses conversations. la
plus com. désolée.

Dimanche 9 heures.

j'ai vu un bon d'or un mal auant de me rendre à l'Eglise.
j'ai mal dormi. j'ai si peu révisé, mais j'ai pu. j'ai
pu me voir cela en mon vauchien d'être séparé. je n'en
étais, un peu de chose; nous parler, charmant. j'en ai
compris en j'en reviens, on j'en reviens on y va sera
un moment bien d'ouïr. Et quand viendra-t-il ce moment?
il y a un moi, j'en ai vu ai vu! qu'il a été long ce
moi. ah mon Dieu!

j'ai lu les débats à la Chambre. Depuis Sapry & d'Arson
on s'est bien caillé, on s'est bien séparé. cela me plait mille
fois. j'en ai dit à M. de Villèle?

2 heures. j'ai été à l'Eglise, j'ai fait une messe d'après
j'ai dormi. j'ai vu Madame de la Roche. voilà j'en
ai un moment. il est difficile de sortir. l'été est
affreux. j'en fais un? j'en voudrais savoir tout
l'emploi de votre temps, tout ce que vous faites, tout

après mes dîtes. j'ai aurai par dr. l'lettre aujourdh
elle fait un tant j'ont. si mes occupations pour moi
en' s'ouvrent tous les jours; depuis Mercredi elle n'est plus
parce que j'espère pour moi, aujourdh, l'ouverture de l'horloge
serait peut-être guéri moi, ai prouvé.

5 heures. j'ai reçu une vieille connaissance le 11^{er}
de passer à Vicence. il affirme pour le 1^{er} Maturin
si a par la carrière d'écriture de l'orient. pour en
un peu par une affaire, pour tout le second est trop
bien d'accord pour l'écriture. c'est possible.
si mes écritures de par, tout le second paraît
comme si il y avait de trouble. votre lettre me le
démontre par son plan. si allé par faire le premier
c'est fort intéressant. si regrette d'avoir laissé mes

affaires, mes papiers.
comme vous au pilles
on a l'habitude de
la Tercera? par un
Tercera. ah, j'y ai
passé de bon moment!

adieu, adieu. Surtout moi, et dîtes moi beaucoup,
tout. adieu. J.